Confidite, ego vici mundum -

L'Eglise, dans sa signification générale comprend la société des fidèles de tous les temps; notre tâche se renferme dans les bornes de l'Eglise Ire.

Pour apprécier l'économie de la sagesse de Dieu, qu'on se rappelle le renversement de l'ordre primitif causé par le Péché; le genre humain en proie à l'ignorance de son le jouet de ses Passions; dépouillé de noblesse, de sentiment, dégradé, affaibli, indigent et malheureux - Qu'on se rappelle les fonctions intellectuelles paralisées les idées obscurcies, la faculté de la raison, absorbée dans les sens.

AUSSI lorsque le Christianisme parut dans le monde il se vit obligé de réédifier l'édifice social, sapé dans ses fondements; il trouva bien des erreurs à détruire, bien des opinions, bien des Préjugés à combattre. A cette époque, le genre humain ne disait que dans le plaisir des sens; chacun se faisait la religion qui convenait le mieux à ses Penchants. Celui-ci plaçait le bonheur et la

vertu dans la débauche, la bonne chère, et la volupté ; celui-là dans ce qui pouvait contribuer à augmenter sa fortune, à faire briller l'éclat de sa gloire et de sa réputation.

Mais qu'avait le Xme à opposer à cet attrait enchanteur qui n'offraient au cœur de l'homme ni contrainte, ni tourment ? Les rigueurs de la pénitence, la fatigue du travail, le renoncement à soi-même, la cendre, les cilices, des mortifications en tout genre. Voilà quelles étaient les armes avec lesquelles l'entreprit de conquérir l'univers et de gagner les cœurs. Voici le moyens qu'il employait étaient plus propre à exaspérer les esprits qu'à les concilier.

Aussi dès qu'on entendit parler de cette doctrine singulière, on se souleva contre elle dans toutes les parties de l'univers. Les empereurs la combattirent par politique, les sages et les Philosophes par orgueil. Le monde, poussé dans ses passions, la persécutée dans tous les temps, tantôt par la puissance, tantôt par la doctrine, et toujours par son esprit. Dans ces persécutions le Xn s'est toujours montré plus fort que le monde ; par un effet miraculeux d'un ordre invariable de la Providence prédit par J.C, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde ; Ego vici mundum.

A peine le Xme a-t-il commencé à se répandre dans le monde qu'il se voit en butte aux attaques de millions d'ennemis. De violentes persécutions s'élèrent contre les propagateurs de cette religion et contre ceux qui orent l'embrasser et la professer. On a recours à tous les moyens pour tâcher d'extirper dans son berceau une doctrine si peu conforme aux penchants corrompus de l'homme qui jusques-là n'avait pensé qu'à satisfaire ses voluptés, ses plaisirs. Voyez pendant trois siècles entiers les maîtres du monde déployer tout leur génie épuiser la rigueur des tortures et l'horreur des supplices contre des vieillards des femmes, des enfants..... Entendez vous l'amphithéâtre retentir de ces cris barbares : les Xns aux lions !!!

On les regardait comme des sacrilèges, déserteurs, et des ennemis publics : tous les ordres de l'état, étrangers, père, mère, frère, sœurs, tous s'élevaient contre eux. Et vils avaient le courage de mépriser

leur tendresse déplacée, ils se croyaient emprisonnés, relégués dans les déserts, exclus des charges et des honneurs. On leur faisait subir tous les raffinements d'une cruauté inouïe : les feux lents, les grils embrasés, les huiles bouillantes. On riait de leurs cris, on écorchait les autres tout vivants ; plusieurs étaient enduits de bitume, après quoi on y mettait le feu pour éclairer les rues pendant la nuit. O Cruauté incroyable ! Mais l'histoire est là

VOYEZ toutes les provinces couvertes de cheralets, couvertes d'échafauds, où l'on immole par milliers ceux qui refusent de revenir à leurs premières erreurs. VOYEZ les durant l'espace de trois siècles inondées de sang de plus de douze millions de martyrs.

vous aussitôt crie le Xtien interdit dans son berceau — Mais non. Il marche tête levée, au milieu des cheralets des échafauds des tourments les plus cruels ; il trompe les mesures de ses adversaires, et fait tomber le fer meurtrier de la main de ses bourreaux. Des vieillards décrépits, de tendres vierges courent à l'échafaud et aux bûchers ; des enfants qui bégaient à peine, confessent les premières paroles qu'ils savent articuler à confesser J.C. et à demander le baptême. Les ministres de la tyrannie se convertissent, et deviennent martyrs à leur tour. ℣ LA CROIX règne sur le monde étonné ; du fond des catacombes et des prisons, elle s'élance et va se placer sur le front des empereurs et de leur cour. Elle brille dans Rome, jusque dans le palais des Césars. Jupiter est banni du Capitole, et le Champ de Mars devient le boulevard de la chaire apostolique. ℣ LA CROIX est élevée en triomphe sur le faîte des palais, sur les portes des villes. La CROIX brille dans les temples, sur les autels, dans les habitations mondaines comme dans les asiles de la religion. C'est ainsi que le Xtien triomphe de la puissance du monde.

Tous couronnez le triomphe de Xn examinons la funeste mort de ses persécuteurs. Je n'ai pas besoin de rappeller à votre souvenir la fin de Néron et de Domitien; le 1er condamné par le Sénat à être précipité du haut de la Roche-Tarpéienne, et à être traîné tout nu dans les rues de Rome, pour se soustraire à cette condamnation infamante, se vit obligé de s'enfoncer un poignard dans la gorge: le 2e malgré ses précautions fut assassiné par un affranchi de Domitia. Vous citerai-je la triste fin de Sévère, juge irréprochable, s'il n'eût point porté un édit contre le Xme; le malheureux Dèce, le précipita, le reste à jamais mémorable de Valérien, devenu l'esclave d'un roi barbare, qui en fit son jouet le reste de sa vie, et qui en prolongea l'opprobre en le faisant écorcher après sa mort? Tirons le rideau sur la funeste mort des autres persécuteurs, et surtout sur ce triumvirat sacrilège d'une persécution de 10 ans.

A la persécution du glaive et du pouvoir le monde ajoute celle de la doctrine et des sophismes. La puissance des ténèbres ne pouvant éteindre la lumière, s'arme de nouveau pour la dénaturer et l'obscurcir. Elle a recours à l'esprit d'erreur et de mensonge pour attaquer les points fondamentaux de notre foi. Elle veut par un Manès détruire l'unité de Dieu; par un Arius la divinité de J. C; par un Macédonius la divinité du St esprit; par un Pélage la nécessité de la grâce du rédempteur. Elle essaie aussi d'ébranler la foi du mystère de l'incarnation et de la maternité divine de la Ste Vierge;

et pour cela elle servit des Nestoriens et des Eutichéens.
Trembler, X, à la vue de ces flots de novateurs qui menacent de répandre sur votre foi, un voile obscur d'erreur et d'hérésie. Que votre crainte soit sublime de confiance et vous serez victorieux; vous triompherez de la perfidie du monde et de ses doctrines antix=

C'est là j'apperçois l'étendard de l'hérésie s'arrêter et prendre la fuite, à la vue d'hommes Justifiants en œuvres et en paroles suscités pour la providence divine. C'est qu'une colonne inébranlable au milieu des ruines qui l'entourent, Athanase lutte seul contre l'univers: pendant une longue vie, il fut le fléau de l'arianisme et le principal rempart de la foi catholique. Après lui, paraissent à la tête des bannières du catholicisme, un Hilaire, un Hilaire de Poitiers qui résistèrent avec une constance invincible aux Princes protecteurs de l'hérésie et qui empêchèrent l'arianisme de s'établir dans l'Occident. St Basile, archevêque de Césarée, St Grégoire de Nazianze, dont les vertus et les travaux contribuèrent beaucoup à la chute de l'arianisme dans l'Orient soutinrent par de précieux écrits la cause de St Cyrille d'Alexandrie, dont le zèle éclata contre les Nestoriens, jusqu'à les dénoncer au pape St Célestin, et à provoquer la réunion d'un concile à Ephèse où en qualité de légat du St Siège, il présida à leur condamnation: St Aug= le flambeau de l'église dans la recherche et dans la condamnation des erreurs subtiles de Pélage. Cet hérésiarque (1) ressuscité, un concile se tint à Carthage contre le Pélagianisme et ses adhérents. Les évêques de ce concile écrivirent au Pape St Innocent qui confirma leur sentence et excommunia les Pélagiens. Après ce décret du Pape, St Aug. regardait la cause comme terminée. Le cri de victoire il s'écrie, Rome a parlé, la cause est finie. C'est ainsi que les sectaires en voulant corrompre la religion, ont forcé la divinité à relever ses triomphes

A diverses époques, tous nos dogmes ont été

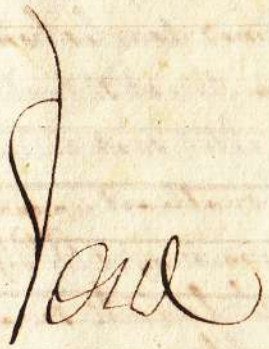
attaqués. Il ne restait plus à notre siècle qu'à vouloir ébranler les vérités éternelles, cette nécessaire de toute morale et de toute société. Par la nature même de l'esprit humain, aux hérésies devait succéder l'indifférentisme : cette Philosophie désolante, qui anéantit tout principe, qui ne laisse aux hommes ni dogme, ni langage commun pour s'entendre. Le suffrage de toutes les passions, l'enthousiasme de la nouveauté, semblaient assurer le triomphe de cette Philosophie. Des tonnerres d'applaudissements retentissaient dans tout l'univers. Qui a changé ces cris d'applaudissements en cris de détresse? Qui a résisté au monde? Qui a fortement réclamé les droits de Dieu, ceux des Rois, ceux de l'humanité? Je n'ai pas besoin de vous le dire, c'est la Religion. Qui a triomphé de l'erreur, qui s'est montré incorruptible. C'est le Xn. Newton et Descartes se sont égarés dans d'inutiles recherches dans le transport de la Géométrie dans la Physique; le Génie même s'est éblouï de ses propres lumières; le Xn seul reste immobile et assuré dans sa foi

le Xn reste; mais tout change autour de lui. Il voit les maîtres de l'erreur se séparer et se combattre, dès qu'il s'agit d'établir les premiers élémens de la morale. Il voit le monde changer en peu d'années du Xme au Déisme, du Déisme à l'athéisme, de l'athéisme au doute général et à l'indifférence absolue. Le Xn voit les trônes se renverser, les sceptres se briser, les royaumes, les empires se succéder d'âge en âge, de générations en générations, et lui immobile et inébranlable au milieu de ces bouleversemens. Les systèmes paraissent, dominent et s'évanouissent, comme on voit les flots de la mer s'élever, s'entrechoquer et disparaître: le Xn fondé sur la pierre inébranlable, trouve dans la religion la vérité qui l'éclaire, la vertu qui fait son bonheur et qui l'unit par à cette chaîne non interrompue de siècles chrétiens et à l'immense société des enfans de Dieu.

Le monde

a persécuté le Xr

Par son esprit de perversité qui, suivant les temps et les circonstances, s'est divisé en mille ramifications variées. L'esprit de notre siècle, est celui de l'indifférence, genre funeste de persécution, à laquelle la foi chrétienne résiste qu'avec peine. L'indifférence, dernier terme de la dégradation morale, triste signal de dissolution et de ruine, sommeil de mort qui dégrade et flétrit les âmes, et les rend également incapables de hautes pensées de la foi, et de la sublime élévation des vertus Xnes. Non, les efforts de l'impiété n'auraient servi qu'au triomphe de la Religion si l'indifférence, cette doctrine détestable n'eut levé l'étendard de la révolte contre Dieu et contre son Christ. Voyez la s'accroître et s'étendre avec une effrayante rapidité, entraîner dans l'abîme tous les âges toutes les conditions, tous les peuples!" Voyez cette maladie contagieuse s'emparer de l'enfant presque au sortir du berceau, voyez la lui prodiguer des caresses multipliées mais perfides; n'ayant soin de le dérober à ses regards la profondeur incommensurable de l'abîme sur le bord duquel elle le promène, et lui fait passer des jours de récréation et de plaisir. Voyez la voler d'une extrémité du monde à l'autre, du pôle Arctique jusqu'au pôle Antarctique. Mais si vous étiez sages fermez lui la porte de vos maisons; fermez lui la porte de votre cœur.



entendrez peut-être l'infortuné qui en est atteint vous adresser quelques paroles captieuses dans l'intention de soulager sa douleur, en épanchant dans votre cœur

une partie de son mal. Vous l'entendrez tout-à-fire vous répéter ce sophisme paradoxal :
Je ne m'abreins à aucune Profession de foi particulière, mais j'ai un vaste Symbole qui renferme les croyances de tous les Peuples. Je ne suis ni X^n ni Musulman, ni Juif, ni Parsy ; mais je leur tout cela à la fois : en fait de religion, sans examen, j'honore et je respecte tout.
Mieux vaudrait dire, Mon cher F, je méprise tout en fait de religion. Car enfin qui ne discerne rien, n'estime rien : et si vous aimez tous les hommes également, vous êtes sans ami : et si toutes les religions vous sont égales vous êtes sans religion. Car qu'est ce que la Religion ? ou elle est un mot vide de sens, ou elle est le lien de soumission et de dépendance qui unit l'homme à la Divinité, le Code sacré des devoirs qu'il a à remplir envers elle ; l'hommage suprême par lequel il reconnait son souverain Domaine sur toutes les créatures. Or, où est le lien qui vous attache à la Divinité, vous qui êtes neutre et indifférent entre elle et le néant ? Vous qui êtes athée et vous affranchissez de tout culte : car ce grand culte universel que vous professez n'a ni temple ni autel, ni Prêtre, ni rit, ni sacrifice. Mais pourquoi vouloir éveiller celui qui dort son sommeil de mort ?

Cependant je ne puis m'empêcher de trembler quand je vois cet infortuné sous la main de Dieu, en proie au malheur, aux souffrances, aux persécutions. Il lève les yeux vers le ciel où habite le Dieu qu'il a méconnu. Mais j'apperçois l'ange de la mort s'approcher pour récompenser son adepte. Elle tient d'une main le poignard et de l'autre le poison : elle lui offre un riant sourire. Choisis, voici le secret d'échapper aux maux de la vie. . . . . Quel triste passeport pour l'éternité, pour

ce Xn Parjure qui, né dans l'Eglise de J.C. sorte d'une longue chaîne de générations fidèles, marqué de son sceau par le baptême, nourri dans son enfance de la parole et de ses sacremens, instruits de la sainteté de ses loix et de la sublimité toute Divine de son culte, a eu le malheur de vivre dans la secte de l'indifférence et d'en être la victime, pour éviter un pareil inconvénient, rappellons nous qu'un Xn zélé est plus fort que le monde. Pour cela nous avons besoin de secours —

In hoc signo vinces

Mais voilà le signe qui nous rendra victorieux, qui nous donnera de la force et du courage; le signe de notre rédemption. Voilà le Labarum de notre foi, de notre espérance et de notre amour. Puisse-t-il nous rallier tous, nous faire marcher par le même chemin à la voix d'un même Pasteur. Puisse-t-il faire rentrer dans le sein de l'église ceux qui en sont malheureusement sortis, nous réchauffer tous dans le sein de la tendre mère qui a nourri notre vigoureuse enfance —

Puisse-t-il nous réunir dans le sein de la vérité, par la conformité de croyance et de vertu, afin qu'après avoir vécu en vrais Xns sur la terre, nous soyons du nombre des vrais élus dans le Ciel ††

Le Coeur de Pécheur gémit profondément, en voyant le Mécréant, avide d'un bonheur sans bornes, s'agiter en tout sens pour le trouver. Il le poursuit partout, dans les Profondeurs de son âme, dans ses semblables, dans la nature, dans la concupiscence de la chair, dans la concupiscence des yeux, dans l'orgueil de la vie. Il cherche ce bonheur sans relâche, il l'appelle, il l'implore, ce fantôme insaisissable, mais c'est en vain; il ne le rencontre nulle part - - - -

L'âme du Pécheur

se dilate par la joie, en voyant le Xt lever (1) les yeux vers un autre Sabbat. C'est là que doit se réaliser l'objet de nos désirs, c'est là que notre âme altérée d'un bonheur sans nom, étanchera sa soif ardente à une source inépuisable. Le Xt le ministra en sanctifiant son Dimanche pélerinage sur la terre. Cette loi est gravée au fond de son cœur. Et en lui obéissant, il obtiendra le bien être intérieur, le calme et la paix de la conscience, le testimonium et l'approbation de son semblable.

Oui, bien aimés Amis, conservez religieusement cette foi antique qui, pendant tant de siècles, a fait votre force, votre félicité, votre gloire; c'est la plus belle Auréole qui puisse briller sur le front de l'homme. Aussi longtemps que vous resterez fidèles à ses dogmes à ses maximes, vous serez l'objet des complaisances de votre Dieu, et il répandra sur vous l'abondance de ses grâces.

Pour nous, nous rendons grâces à Dieu toutes les fois que nous nous souvenons de vous, et nous ne faisons Jamais de prières sans prier aussi pour vous, ressentant une grande allégresse, de ce que vous avez reçu l'Evangile, et de ce que vous y avez persévéré; depuis qu'il vous a été annoncé jusqu'à ce jour. Nous avons une ferme confiance que celui qui a si heureusement commencé l'ouvrage de votre salut, l'achèvera et le perfectionnera jusqu'au jour de l'avénement de J.C.

Ext Thess.

Vous qui êtes notre joie et notre couronne, demeurez fermes dans le Seigneur. Saluons cette grande semaine qui nous rappelle le drame lugubre de la Passion et de la mort de J.C. Réunissons-nous sur la montagne ste arrosée du sang d'un Dieu; purifions-nous de nos souillures dans ce bain sacré. Puisons-y des espérances de vie et d'immortalité, et la garde de la résurrection glorieuse

Familiarisons-nous avec la pensée de la mort, surtout pendant la Ste Quarantaine, afin de nous y préparer par le Jeune, la Pénitence, et toutes les vertus de Justice et de Charité que Dieu exige de nous. Tenons nous prêts à rendre compte à Dieu de toutes nos actions dans le tribunal de Jésus Christ notre Sauveur, et la sera du Baptême de Basile etc, et nous répéterons pendant cette Ste Carême la Prière si Digne d'un vrai Xtien: Que nous puissions obtenir par nos Pénitences, nos sacrifices, nos Prières, la grâce de mourir dans les bras de Dieu.

Moriatur anima mea morte justorum!

O Athanase reluit, comme un soleil, resplendissant et lumière depuis son lever jusqu'à son coucher, ou plutôt Athanase est un astre qui ne connaît jamais de coucher et qui continue de resplendir à travers tous les siècles d'une lumière pure et ravissante. Rien n'échappe à l'éclat de ses rayons. L'Arianisme a beau s'envelopper d'hypocrisie, d'équivoque, changer de langage suivant les temps et les circonstances, Athanase avec sa dialectique à deux tranchants, pénètre d'un seul coup jusqu'au cœur de l'hérésie, fait voir à tout le monde qu'elle condamne tous les apôtres, les martyrs, tous les Pères qu'elle fausse les Ecritures, et foule aux pieds la tradition.

Les Ariens irrités, les conspirateurs menacent bouleversent l'église et l'empire par des violences de persécutions. Athanase est toujours ferme, toujours calme.

† Athanase † souffre-t-il persécuté. Toute l'église? Il se cache, tantôt dans le tombeau de son père, tantôt dans les déserts de l'Egypte, où il fait briller une lumière tout lumineuse de vérité.

† Ses années blanchissant ses cheveux et courbant son corps ne peuvent l'atteindre sur le foyer de son zèle et de sa charité.